

SOLENNITE DU CHRIST-ROI

Dimanche 22 novembre 2016, 34^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Dn 7, 13-14 ; Ap 1, 5-8 ; Jn 18, 33b-37

« Alors, tu es roi ? » : Avec l'émoi qu'ont suscité les récents attentats, l'opinion publique est certainement largement passée à côté de la mort à 91 ans de l'anthropologue René Girard. Or celui-ci décrivait le mécanisme du *bouc émissaire* comme le mécanisme génétique de la royauté. Pour le dire plus simplement : lorsqu'une société est menacée de destruction par la prolifération de la violence en son sein, le seul exutoire est de convertir la guerre de tous contre tous en guerre de tous contre un. Et si la mise à mort du bouc émissaire est un tant soit peu différée, celui-ci devient roi car il a réussi à faire l'unité contre lui d'un groupe humain mortellement divisé.

Notre humanité est malade de sa propre violence. Et sans cesse elle se cherche des boucs émissaires afin de pouvoir goûter pour quelques temps un peu d'unité, un peu de paix. Même si cette paix et cette unité sont imposées par la peur, par le mensonge, par la soumission. Qui va faire l'unité de la famille humaine ? Certains se contenteraient de faire l'unité de la 'ouma musulmane mais ils sont contraints pour cela de faire un nombre toujours plus impressionnant de victimes. Doit-on nécessairement choisir entre le chaos et la soumission ? Houellebecq nous voit tous musulmans d'ici vingt ans. Il y a une réelle fascination des victimes pour leurs bourreaux. Après quelques années d'attentats et d'insécurité, un bon petit calife un peu occidentalisé, après tout pourquoi pas ? Mais cette solution ne peut s'imposer durablement car l'humanité est une et elle a soif de liberté dans la vérité.

« Ma royauté n'est pas de ce monde ». Jésus veut instaurer sa royauté non par la contrainte mais par le don de sa paix intérieurement. Jésus vient désarmer

la violence à l'endroit-même où elle est naît toujours c'est à dire dans le cœur d'un homme ou d'une femme parce qu'il ou elle a déjà subi la violence d'une manière ou d'une autre. « Ne crains pas, je suis avec toi » (Gn 15,1) : Dieu a parlé à Abraham est en a fait un *hanîf* comme dit le Coran (3,67). C'est-à-dire, littéralement, un homme qui s'écarte, un homme qui ne suit pas la foule idolâtre et meurtrière. Or la parole de Dieu à Abraham est sans cesse répétée dans le secret des cœurs pour y établir la paix, pour donner à des personnes qui l'accueillent de se comporter en prophètes, de ne pas hurler avec les loups, de refuser l'unanimité violente et meurtrière. Ceux-ci sont à la fois prêtres, prophètes et rois et le monde attend qu'ils exercent leur autorité pour rassembler la famille humaine dans l'unité.

« Mon royaume n'est pas de ce monde ». Cette réponse ne fait pas de Jésus un extra-terrestre ou un doux rêveur. Si ses serviteurs n'ont pas empêché sa livraison aux juifs, il ne s'agit pas d'une démonstration de faiblesse. Au contraire, Jésus ne s'est pas laissé détourné de sa mission en rendant violence pour violence. Il faut pour cela une force qui n'est pas celle dont usent habituellement les rois de la terre, une force qui n'est « pas de ce monde » : la force de l'Esprit. Cette force va permettre à Jésus de réaliser sa mission, ce pour quoi il est sur terre : rassembler dans l'unité les fils et filles de Dieu dispersés. Or cette force nous est donnée, à nous également, car il a fait de « nous une royauté et des prêtres pour son Dieu et Père », comme nous le rappelait l'épître.

Nous sommes dans un temps où l'autorité, telle que Jésus l'exerce, est la seule qui peut sauver notre humanité de son autodestruction programmée. Il veut aujourd'hui nous en revêtir pour que nous soyons au service de nos frères, laissons-le faire !

P Dominique Janthial